

## **Allocution de Monseigneur le duc d'Anjou au château d'Autigny la Tour**

**Le 26 septembre 2006**

Monsieur le Maire,  
Monsieur le Duc,  
Mesdames,  
Messieurs,

J'ai le plaisir d'être parmi vous, aujourd'hui, sur cette terre de Lorraine, où une partie de l'histoire de l'Europe et de la France s'est jouée et se joue depuis plus de mille ans. Et je suis heureux, avec vous, de me souvenir de ce passé glorieux, non par nostalgie mais pour y puiser des leçons d'avenir.

Car un peuple sans mémoire est un peuple sans défense. C'est pourquoi la manipulation de l'histoire est un des caractères récurrents des sociétés totalitaires qui ont endeuillé le XX<sup>e</sup> siècle.

Nous savons que notre histoire commune n'a pas toujours été présentée de manière objective depuis un siècle et demi.

La monarchie et la religion catholique étaient non pas niées, mais reléguées dans un arrière-plan déformé par l'anecdote.

Pour le chef de la Maison de Bourbon que je suis, le poids d'une telle déformation ne peut être sous-estimé, bien entendu, mais nous devons nous attacher à la défense de la vérité et telle est la mission confiée à l'Institut de la Maison de Bourbon, mission heureusement partagée par d'autres et notamment de nombreux universitaires. ...

Notre pays n'est pas né en 1789, ce serait insulter non seulement les « 40 rois qui ont fait la France », mais encore les peuples qui les ont suivis sur les chemins d'honneur, de douleur et de gloire. L'histoire de la Lorraine est là, bien sûr, pour nous en faire souvenir.

La raison première de ce voyage, pour le savez, c'est ma volonté d'honorer Jeanne d'Arc. Jeanne dont Péguy a chanté la foi et la force, la fragilité et la ténacité, au service de la France et de son roi, Charles VII.

La pucelle délivre un message d'une incroyable force à qui veut l'entendre : plus que le devoir, où rien ne l'appelait, elle accomplit un dépassement de soi, dans l'ordre de l'impossible au regard de la société de son temps. Plus que la certitude d'avoir raison, elle se nourrit de la foi la plus pure, d'un amour divin dont le plan englobe et dépasser sa propre personne.

Cette leçon est également, sur le plan de notre histoire, un moment capital. Si Bouvines est la victoire fondatrice de notre pays, le fameux dimanche de juillet 1214, l'action de Jeanne d'Arc est le temps où la France prend conscience d'elle-même. Jusqu'en 1789, on fêtera la « réduction de Paris », quand le roi rentra dans sa capitale, en 1347. Et depuis 1920, Jeanne

d'Arc est fêtée à Orléans, par le président de la République lui-même. Elle n'appartient donc à aucun camp, à aucun courant... Jeanne d'Arc n'est pas une figure qu'on manipule.

La croix d'Anjou devenue, grâce à la troisième Maison d'Anjou celle de Lorraine, si chère à nos cœurs, a été voici près de 70 ans, le symbole de l'opposition à la nuit de l'occupation. Dès les premières heures, un grand nombre de royalistes, que l'honneur et le sens de la France habitaient et qui se souvenaient de leur histoire n'eurent aucune hésitation. De Lattre, Leclerc, d'Estienne d'Orves, Jacques Renouvin... pour ne citer que quelques grandes figures, ont été de ce combat.

Par delà les différences et les temps, il y avait chez Jeanne d'Arc, cette foi profonde dans la protection de la croix que nous avons pu, la Princesse et moi-même, vénérer à Baugé.

Avec Jeanne d'Arc, avec les héros modernes de la France éternelle, nous croyons aussi à cette Vérité, et nous savons que l'histoire ne se déforme pas impunément. Chacun à sa place, moi comme les autres, nous veillons avec confiance et amour sur la France et, à l'exemple de Jeanne, prions Dieu qu'il l'ait en sa sainte garde !